

et la Russie n'étaient pas en guerre. La Grande-Bretagne est entrée en guerre pour honorer sa promesse envers la Pologne. Les Etats-Unis sont entrés dans le conflit à la suite de l'attaque de Pearl-Harbor. La Russie a déclaré la guerre parce qu'elle a été envahie. Sur quoi aurions-nous pu compter au cours des deux premières années et demie de guerre, si l'on avait mis en pratique toutes ces idées d'internationalisation? L'internationalisme est excellent dans un monde parfait, mais notre monde n'est pas encore parfait, et il n'est pas probable qu'il le devienne prochainement. C'est une politique dangereuse, à moins que nous ne puissions prévoir l'avenir. Nous devrions être prêts à coopérer avec nos alliés et leur permettre d'utiliser nos bases, mais l'Empire devrait maintenir sa souveraineté.

Pour ce qui est des propositions formulées à San-Francisco, ce n'est pas la faute de nos délégués s'ils n'ont pas été mieux traités là-bas. La chose était impossible. Dans un discours précédent, j'ai fait connaître quelques-unes des raisons qui, selon moi, ont empêché la conférence d'être un succès, bien que j'aie espéré, comme tout le monde, qu'elle serait un succès. J'appuie la charte, bien qu'elle ne signifie pas grand-chose. J'en parlerai plus longuement dans un instant. Comme l'a dit Napoléon, nous devons voir les choses telles qu'elles sont et non pas telles que nous désirons qu'elles soient, et toute ligne de conduite qu'on adoptera devra être appuyée par la force, autrement la Charte sera considérée tout simplement comme un chiffon de papier, car tel a été le sort de toutes les politiques du genre depuis des siècles.

Quel a été le résultat de la suprématie britannique sur les mers? Elle a été le salut du monde aux jours de Philippe II d'Espagne, aux jours de Louis XIV, et deux fois contre l'Allemagne au cours de la présente génération. Il y a longtemps que l'histoire de la Grande-Bretagne est liée à celle de l'Europe. Le résultat, ainsi que je l'ai dit au cours du dernier débat, c'est que cette vaste réunion de peuples, de races, de couleurs, de croyances, de religions et de civilisation diverses a joui pendant quatre siècles de trois des quatre libertés de la Charte de l'Atlantique. Elle en jouit depuis le jour où la Grande-Bretagne envahit pour la première fois le continent européen, il y a de cela des siècles. Quelles sont les libertés que la Grande-Bretagne accorda et qu'elle a toujours continué à accorder? Ce sont la liberté de parole, la liberté de religion et l'absence de toute crainte, trois des clauses de la charte, et c'est grâce à sa maîtrise des mers qu'elle a pu garantir ces libertés à l'Europe. Elle a également, par le même

moyen, assuré au monde un siècle de paix, du traité de paix qui suivit Waterloo en 1815 à l'invasion de la Belgique, en 1914.

Je répète donc que, si nous voulons l'internationalisme, commençons par l'Empire britannique, car aucun des dominions ne peut seul suffire à la tâche. A moins que les dominions ne restent unis entre eux et avec la métropole, ils sont perdus et ils n'auront pas un mot à dire au sujet des conditions de paix. Voilà une considération qu'il ne faut pas perdre de vue en étudiant la charte.

Nous n'avons pas à rougir de ce que la métropole a accompli dans l'intérêt du monde et de la civilisation. Je n'ai fait qu'effleurer le sujet et, je n'ai pas le temps d'en dire plus long. La métropole a une tâche énorme à accomplir, une tâche qui va mettre sa puissance à l'épreuve.

Pour ce qui est de ces pactes de sécurité, il y a plus de deux siècles qu'il en existe. Il y a eu diverses sociétés des nations illusoire.

Lorsque la conférence de San-Francisco était à l'état de projet et faisait les frais de la discussion le 21 mars 1945, j'ai signalé que ce traité nous enseigne quelques vérités qui donnent à réfléchir. Nous ne devons pas oublier, ai-je dit alors, les leçons de l'histoire; il est inconcevable en effet que le peuple anglais, au temps d'Elizabeth ou de Victoria, sous Burleigh ou Palmerston, ou le peuple français sous le règne de Louis XIV, ou le peuple américain sous Munroe ou Lincoln, aient songé à soumettre leurs entreprises personnelles à la régie de l'Etat, ou à abandonner les droits souverains et les intérêts nationaux de leurs pays à la régie d'une organisation internationale quelconque. Un grand professeur, ai-je dit, S. R. Gardiner, a composé un manuel sur le sujet. Cet historien écrit ce qui suit sur le traité d'Utrecht:

Le fait est que les Etats s'allient facilement sous la poussée de la crainte mais très rarement sous l'inspiration du désir du bien commun, et lorsque Louis XIV a cessé d'être formidable chaque Etat n'a songé qu'à ses propres intérêts.

C'est en cette même année 1713 que le savant abbé de Saint-Pierre a exposé pour la première fois la théorie de la sécurité collective en France. Il a soumis son plan à l'examen du très compétent cardinal français De Fleury. "Avez-vous envoyé des missionnaires changer le cœur des hommes?" lui dit ce dernier. C'est, je crois, ce que nous aurions dû faire à San-Francisco. Nous aurions dû envoyer des missionnaires parmi quelques-unes de ces quarante nations.

Voici un article du Très Révérend R. J. Renison, de l'église d'Angleterre, intitulé: "La tour de Babel" qui a paru dans le *Globe and Mail* du 13 août: